

Écosystèmes Entrepreneuriaux : et si l'Afrique avait 10 ans d'avance ?

Et si l'Afrique ne rattrapait pas un retard... mais ouvrait une autre voie ?

Par Grégory Guéneau, PhD.

Chercheur et praticien des écosystèmes entrepreneuriaux, fondateur de OSE en Afrique

Et si l'Afrique n'était pas en train de « rattraper son retard », mais bel et bien en train de **prendre de l'avance** ?

L'idée semble provocante. Pourtant, les données issues d'une analyse comparative menée entre 2013 et 2024 sur sept pays — Égypte, Maroc, Tunisie, Qatar, Arabie Saoudite, Émirats Arabes Unis et Bahreïn — révèlent un visage inattendu de l'Afrique entrepreneuriale :

un visage systémique, distribué et profondément ancré dans le réel.

Ces travaux, fondés sur plus de **600 000 observations et 1 600 acteurs** recensés par **OSE en Afrique**, sur un échantillon de 7 pays sur les 33 pays couverts par OSE, montrent que les logiques de réseaux, de complémentarités et de résilience à faibles ressources — longtemps considérées comme des contraintes — sont en réalité les ferments d'un **modèle d'écosystème plus durable et plus intelligent** que celui des pays riches.

Le modèle Silicon Valley ? Dépassé.

Depuis vingt ans, nombre de politiques publiques africaines et de bailleurs internationaux ont cherché à « reproduire la Silicon Valley » :

incubateurs standardisés, chasse aux licornes, obsession du capital-risque.

Mais la **Silicon Valley repose sur la centralisation extrême du capital**, un marché profond, et une concentration exceptionnelle de talents hyperqualifiés — des conditions **inexistantes dans la plupart des contextes africains**.

Or, le modèle africain — plus frugal, plus collectif et plus distribué — se révèle **plus adaptable et plus résilient**. Là où le modèle occidental s'épuise dans la surenchère, l'Afrique invente une **écologie entrepreneuriale post-capitalistique**, où la valeur naît de la qualité des liens plutôt que de la taille des levées de fonds.

Ce que disent les données

Les analyses de réseaux réalisées par OSE en Afrique révèlent plusieurs tendances fortes :

- **L'Égypte** compte plus de **314 acteurs**, dont **95 actifs et interconnectés**, formant un réseau dense mais fragmenté : la cohésion baisse à mesure que le système se décentralise.
- **Le Maroc et la Tunisie** présentent des trajectoires volatiles : des pics d'opportunités (2022) suivis de replis, conséquence d'une faible résilience structurelle.
- À l'inverse, **le Qatar** et les **Émirats Arabes Unis** affichent des réseaux **plus cohésifs, stables et spécialisés**, portés par une forte orchestration publique.
- **L'Arabie Saoudite** présente le taux de **redondance le plus élevé (37 %)**, reflet d'une inefficacité mais aussi d'une **assurance systémique** dans un environnement hyper-institutionnalisé.
- **L'Afrique du Nord**, malgré des moyens moindres, démontre **un meilleur usage des ressources rares**, fondé sur des complémentarités de services (prototypage, RH, accompagnement, formation) et des relations de confiance à forte densité sociale.

Autrement dit, **les écosystèmes africains créent plus de valeur par unité de ressource disponible** que ceux du Golfe — un indicateur fort d'efficacité systémique.

Comparatif des Écosystèmes Entrepreneuriaux (Afrique du Nord & Golfe, 2013–2024)

Pays	Nombre d'acteurs identifiés	Structure du réseau	Forces clés	Faiblesses	Indice de redondance	Indice de cohésion	Ce que cela révèle
 Égypte	314	Densité forte mais fragmentation croissante	Grand nombre d'acteurs, vitalité des réseaux informels	Faible coordination nationale	⚠️ 16,2	🟡 Moyen	Dynamique mais fragile : la cohésion diminue quand l'écosystème se décentralise
 Maroc	210	Réseau intermédiaire et fluctuant	Diversité des soutiens, ouverture internationale	Volatilité des liens, dépendance aux bailleurs	⚠️ 19,8	🟡 Faible	Fort potentiel, mais l'écosystème manque encore d'intégration
 Tunisie	256	Réseau instable, très sensible au contexte politique	Tissu dense d'acteurs publics/privés	Faible résilience institutionnelle	🔴 24,4	🟡 Faible	Exemple typique d'un écosystème agile mais peu durable
 Qatar	236	Réseau compact, très cohésif	Coordination étatique, alignement fort des acteurs	Petite taille, faible diversité	🟢 7,2	🟢 Élevée	Spécialisation et stabilité remarquables, faible redondance

 Arabie Saoudite	391	Réseau dense mais dominé par l'État	Ressources abondantes, acteurs puissants	Duplications massives, centralisation excessive	 37,1	 Élevée	Écosystème robuste mais inefficace : excès de redondance
 Émirats Arabes Unis	196	Réseau structuré et équilibré	Forte complémentarité, hubs performants (Dubai, Abu Dhabi)	Segmentation expatriés / locaux	 13,6	 Très élevée	Écosystème mature, cohésif, internationalisé
 Bahreïn	93	Réseau modeste, cohésion moyenne	Bonne interconnexion institutionnelle	Taille critique insuffisante	 15,0	 Moyenne	Petit mais prometteur : potentiel régional limité

Ce qu'il faut retenir

- L'Afrique du Nord **compense la rareté des ressources par la densité des liens et la créativité collective.**
- Les pays du Golfe disposent d'un **capital financier supérieur mais de structures plus rigides.**
- **L'efficacité africaine réside dans la cohésion et la complémentarité**, non dans la centralisation du capital.

Un nouveau paradigme : la valeur naît des liens, pas de la taille

n mobilisant les cadres théoriques du **Network Theory** et de la **Resource-Based View (RBV/VRIO)**, OSE en Afrique a mesuré comment la structure des réseaux (densité, cohésion, centralité) conditionne l'accès aux ressources, et comment des métriques comme la **complémentarité**, l'**alignement** ou la **redondance** déterminent la performance globale.

Les résultats sont clairs :

- **La cohésion et la connectivité** sont les principaux moteurs de la résilience entrepreneuriale, bien plus que la centralité ou la puissance d'un acteur dominant.
- **La redondance**, souvent jugée inefficace, agit en Afrique comme un **mécanisme de résilience** : un "slack adaptatif" qui permet de pallier les vides institutionnels.

- **Les complémentarités de services** (ex. prototypage + business plan + accès au marché) génèrent des synergies VRIO : **valables, rares, inimitables et organisées**, donc porteuses d'avantage systémique.

Ce que l'Afrique invente ainsi, ce n'est pas une copie du modèle occidental, mais une **économie de la cohérence** — où les réseaux remplacent les institutions fragiles, et où la création de valeur repose sur la coordination, pas sur la compétition.

L'Afrique : laboratoire du futur

En confrontant les structures d'écosystèmes du Maghreb et du Golfe, *The Seed and the Soil* démontre que **les mêmes propriétés structurelles produisent des effets inverses selon le contexte** :

- La redondance protège en Afrique du Nord, mais alourdit les structures dans le Golfe.
- La cohésion est source d'agilité dans les contextes fragiles, mais de rigidité dans les économies saturées.

Ces dynamiques confirment que **l'Afrique est un laboratoire théorique à part entière**, où se redéfinissent les frontières de la recherche sur les écosystèmes entrepreneuriaux.

Ce que cela change pour les politiques publiques

Les implications sont majeures. Pour stimuler l'entrepreneuriat africain, il ne faut plus "importer" des modèles mais **investir dans les logiques endogènes** :

- **Renforcer la cohésion** entre acteurs plutôt que multiplier les structures.
- **Soutenir les complémentarités de services** (incubation, formation, test, commercialisation).
- **Préserver un niveau utile de redondance**, facteur de stabilité face aux crises.
- **Cartographier les réseaux et mesurer la connectivité**, plutôt que compter le nombre de startups.

Car la vraie richesse d'un écosystème ne réside pas dans ses fonds d'investissement, mais dans **l'intelligence collective de ses connexions**.

Et si l'Afrique avait déjà 10 ans d'avance ?

Et si l'avenir des écosystèmes entrepreneuriaux se dessinait **au sud de la Méditerranée**, là où la contrainte engendre la créativité, où la rareté oblige à coopérer, et où les réseaux deviennent la matrice d'une économie plus humaine et plus durable ?

Plutôt que de parler de « rattrapage », il est temps de reconnaître ce que montrent les données :

l'Afrique expérimente aujourd'hui ce que les économies matures cherchent à reconstruire — des écosystèmes vivants, collaboratifs et résilients.

Parce que oui, et si l'Afrique avait déjà 10 ans d'avance ?